

« On n'a fait que valser, danser, sur le fil du rasoir...
Jusqu'à présent, tout va bien... »

Mounia avance péniblement dans la salle des déjeuners de l'hôtel du Faisan. Toutes les tables sont dressées, les nappes bien lisses, le café fume dans la cruche. Elle boite. Elle vérifie les corn flakes et s'approche du chat pour le chasser.

Une gifle, un coup, ses yeux se ferment et sur elle ses mains, avides.
Une gifle, un coup, son souffle rugueux et dans sa nuque son haleine fétide.
Une gifle, un coup, sa bouche sur son corps, ses baisers, humides.
Une gifle, un coup, le bruit du ceinturon et la brûlure dans son ventre, acide.
Une gifle, un coup, sa tête tourne, le grand vide.

Pierre regarde Marie qui sert doucement le Petit Trésor dans ses bras. Son cœur bat un peu plus vite depuis que, pour la première fois, il a vu ce petit, ce tout petit enfant. Ses petits yeux le regardent curieusement. Marie croise son regard. Ils s'aiment comme jamais.

Tous les aliments sont en portions individuelles : le beurre, le sucre, le lait, la confiture, le miel... Le miel. Mounia se dit qu'il ne faut vraiment pas avoir compris comment il a été fabriqué pour vouloir l'enfermer en portions individuelles...

Jean Claude Pirard démarre la camionnette pour la troisième fois aujourd'hui. Il siffle. Il fait chaud. Une goutte de transpiration perle sur son front. Il l'essuie. Il faudrait que le Boss refasse les horaires et arrête de les faire travailler comme des bœufs... En parlant de bœuf, Jean-Claude pense encore qu'il ferait bien de perdre un peu de poids...

Elle ouvre les yeux, elle passe sa langue sur ses dents. Rien de cassé. Elle cherche une clope. Le Gros lui avait pourtant dit de faire gaffe aux cons. Tout comme de ne pas fumer au lit. Elle s'en fout. Elle sourit. Elle oublie son corps.

Pierre berce doucement le Petit Trésor, encore quelques minutes contre lui, tout contre lui. La rassurer avant de la plonger dans son couffin pour sa première nuit dans cette chambre qu'il a repeinte à la hâte après le coup de fil de Madeleine.

Mounia éloigne le matou une deuxième fois. Elle le déteste. Comme tous les chats. Elle ne supporte plus leurs yeux jaunes qui vous transpercent l'âme.

Rose, c'est quand même une couleur de fille. Pierre s'en veut de penser que le prochain sera peut-être un garçon.

Jean-Claude branche la radio. Zappe. Comme les mêmes ne sont pas là, il peut chanter tranquillement. Le paysage défile. Les feuilles commencent à roussir. Il entrouvre la fenêtre pour respirer la mousse, les sapins, la forêt. Le calme avant la tempête.

Marie plie des vêtements. Des vêtements du Petit Trésor. Ils sont tous blancs. Immaculés. Elle les range dans une valise. Trop petite. Elle pousse un peu pour les faire entrer. Elle pleure. Elle s'en veut. Ses larmes mouillent les vêtements. Elles remplissent la valise. La valise déborde de larmes. La valise flotte sur une mer de larmes...

Sonnerie de GSM. Le Boss. Faire un crochet à la pharmacie pour la commande. Jean-Claude enfonce la pédale des gaz, la camionnette tousote. Il en marre de se balader avec cette poubelle...

Mounia a l'esprit vagabond... Elle repense au chat, à son chat, son tout petit chat qu'elle avait bercé à côté du couffin.

Marie s'éveille. En larmes. Regarde le cadre du petit Trésor sur sa table de nuit, se lève, regarde le Petit Trésor dans son lit. Elle entend son souffle. Paisible et régulier. Elle peut se recoucher. Madeleine leur avait pourtant dit qu'ils étaient prêts... Mais pas à tant l'aimer.

Elle va dans la salle de bains. L'eau de la douche est brûlante. Elle ne veut pas sentir ses larmes ni voir sa gueule dans le miroir embué.

Jean-Claude ouvre la fenêtre à fond, un dernier coup d'air frais avant la ville...

Marie déambule dans les allées du supermarché. Sur sa charrette trône le Maxy-Cosy. Le mobile du Petit Trésor tourne doucement en émettant un ersatz de petite musique de nuit... Les clients lui sourient... La charrette est pleine, il ne lui manque qu'une brosse à dents... Les gencives du Petit Trésor sont toujours vierges mais elle finira par en avoir besoin... La caissière lui sourit. Tout le monde lui sourit.

L'assistante sociale avait prévenu Mounia. Un chat et une gamine, ce sera difficile pour nouer les deux bouts. Mounia devrait penser qu'elle aura besoin de toute son énergie pour elle et la gamine.

Elle fouille ses poches, un chewing-gum pour une haleine fraîche et mentholée.

Jean-Claude embarque Cédric et Constance qui jettent leurs cartables sur la banquette arrière et l'apostrophent : *Hé le Gros, mets la musique à fond ! La musique, la musique, la musique !* La radio crachote les notes que tous reprennent en chœur... avant de récupérer Yolande, capuche rabattue et mine renfrognée : *Déjà que la camionnette, c'est la gêne avec l'autocollant du Rotary et en plus les deux handicapés à l'arrière qui gueulent...*

Elle marche sur le trottoir, vite. Pas envie d'être en retard.

Jean-Claude pousse la barrière de l'école, monte les escaliers quatre à quatre et frappe à la porte de la Directrice de l'école. Il la connaît. Toujours bien propre et bien mise. Pas un mot plus haut que l'autre. Il sait qu'il va devoir opérer une courbe rentrante quand elle voudra en savoir un peu plus sur la vie de la Gamine, sa mère, ses antécédents, comment elle peut encore pisser dans sa culotte à sept ans et demi, comme c'est triste pour elle et gênant pour ses petits camarades... Jean-Claude est encore à préparer sa réplique lorsque la porte s'ouvre... La Gamine est sur une chaise. Elle ne bouge pas. Elle regarde dans le vide. Elle ne veut plus parler. À personne.

Jean-Claude et la Gamine marchent sur le trottoir, vite. Pas envie d'être en retard pour le dîner.

Mounia termine de ranger les dernières soucoupes et les couverts, elle prend le temps d'essuyer une dernière petite cuillère, pour papa, une dernière petite cuillère, pour maman... Ça sent le propre, le frais, pas la merde de chat, pas la merde de chat, pas la merde du chat qui s'échappe de son gros cul quand elle l'étrangle et qui sait en la regardant de ses gros yeux jaunes qu'il n'aurait pas dû chier dans le couffin de la gamine, qu'il n'aurait même pas dû l'approcher, qu'il n'aurait pas dû lui faire de mal...

Jean-Claude file un chewing-gum à la Gamine. Au moins, elle ouvrira sa bouche pour le mâchonner...

Marie assied le Petit Trésor face à son assiette. Une cuillère pour Marie, une cuillère pour Pierre, une cuillère pour le Petit Trésor. Une cuillère pour Maman, une cuillère pour Papa, une cuillère pour le Petit Trésor...

Mounia passe la serpillère. Sa cheville lui rappelle qu'elle avait promis à son assistante sociale de rester allongée au moins une semaine... Pas possible... Pas possible non plus de garder la gamine dans des conditions pareilles... *Vous savez Mounia, je ne dois rendre de comptes à personne mais ma conscience me dit que je ne peux rester témoin muette de votre souffrance... Nous pourrions ensemble contacter le Service d'Aide à la Jeunesse pour trouver une solution momentanée pour votre fille.*

Le mercredi, c'est toujours ainsi : elle voit le psy, elle voit le Gros et elle fait ses courses...

Jean-Claude dépose les gosses qui foncent dans la salle à manger : *Lavez-vous les mains !* La Gamine n'a toujours pas bougé. C'est dingue comme elle change : *Un jour, tu voleras de tes propres ailes, je ne serai pas toujours là pour arranger tes bidons...* La gamine lui décoche un sourire, léger. Elle va rejoindre les autres sans rien dire.

Elle a mal au ventre, elle a peur, elle déteste parler de sa mère.

Marie installe le Petit Trésor dans sa poussette. Elles quittent la maison pour rejoindre Pierre. Elle a la nausée, l'homme au corps interminable l'impressionne comme personne. Elle se sent comme un dé au creux de sa main... Pair ou impair, continue ou pas...

Mounia réajuste son foulard et son impair. Elle a mis ses plus beaux habits. Elle ne veut pas avoir l'air nul face au Gros, le seul qui sache vraiment pourquoi elle déteste les chats.

Jean-Claude embrasse les gosses, il saute dans sa voiture, il roule, roule, roule et en sortant du tunnel, il se gare. Elle l'attend, clope au bec, sourire figé.

Elle a mal au ventre, elle a peur, elle déteste revoir sa mère.

Madeleine attend dans le couloir du Tribunal de la Jeunesse. Elle tient son agenda et le dossier sur ses genoux. Cette évaluation est une routine. Tout se passe bien. La greffière la fait pénétrer dans le bureau et le long juge déplie son long corps en quittant son énorme fauteuil. Sa robe dépasse à peine ses genoux. *Si votre ramage ressemble à votre plumage...* Pierre et Marie sont là, avec le Petit Trésor.

Mounia est assise à côté de l'assistante sociale, elle se mord les lèvres pour ne pas verser une larme. Elle voudrait tant prendre le Petit Trésor dans ses bras, la chair de sa chair...

Elle est assise à côté de Jean-Claude, elle ne dit rien, elle ose à peine regarder sa mère. On lui tend le Petit Trésor. Elle le colle contre son cœur.

Jean-Claude explique tous les progrès qu'Elle a réalisés, comment petit à petit Elle a grandi au sein de l'institution, qu'au prix d'un travail de longue haleine, Elle exprime mieux ses peines et ses difficultés, qu'Elle arrive de mieux en mieux à prendre ses distances avec ses mauvaises fréquentations et que petit à petit Elle arrive à se bâtir un avenir positif.

Le juge a pris sa décision : Petit Trésor restera chez Pierre et Marie, il n'y a plus d'urgence mais pour le bien de tous il vaut mieux prolonger un peu le temps de l'aide... Mounia pourra voir Petit Trésor une fois par mois et sa Mère, quelle que fût son histoire, ferait bien de réfléchir à la manière dont elle va occuper son rôle de maman pour l'avenir...

Petit Trésor ouvre les yeux, elle passe sa langue sur ses dents. Rien de cassé. Elle cherche une clope. Le Gros lui avait pourtant dit de faire gaffe aux cons...